

Trisha Brown, la danse en liberté

Un festival rend hommage à l'icône de la «postmodern dance» américaine



BABETTE MANGOLTE

Danser dans l'espace public. Aujourd'hui, la chose va de soi comme en témoignent, notamment, les *Cartographies* de Philippe Saire, propositions chorégraphiques qui ont sillonné Lausanne pendant dix ans, de la piscine de Bellerive aux arches du Grand Pont en passant par le mini-golf du Petit-Chêne, entre autres lieux populaires. Ce feuilleton en plein air a beaucoup séduit, mais sans surprendre le passant contemporain désormais habitué à l'art urbain.

Ce n'était pas le cas avant les années soixante et la libération des esprits. La New-Yorkaise Trisha Brown peut en témoigner, elle qui fut pionnière dans cet art d'investir les toits de sa ville, les façades des immeubles, les salles d'exposition et les jardins publics. D'autant que la danseuse défendait une ges-

tuelle sans affectation, conforme aux élans naturels du corps, dans une perspective chère à la danse postmoderne américaine qui dénonçait le devoir de représentation au profit d'une danse centrée sur l'intérieur.

Sous l'intitulé *Early Works*, l'Association pour la danse contemporaine (adc), le Forum Meyrin et Fluxum Laboratory proposent au public romand un festival Trisha Brown. A l'affiche de cette manifestation, une conférence et des films (29 oct.), des performances (7 nov.) et trois pièces, datant de 1989, 1994 et 2011, qui permettent de mesurer l'importance de cette icône de la *postmodern dance* (9 nov.). *Marie-Pierre Genecand*

Genève. Pavillon Sicli, rte des Acacias 45. Je 7 novembre à 18h30 et 21h. (Loc. 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch).